

nouaille ou du pays des Galles ne se séparaient jamais (fig. 165). Les barons, les chevaliers adoptèrent, comme moyen de transmettre les signaux d'appel que nécessitaient la guerre ou la chasse, des *cornets* beaucoup plus portatifs, qui pendaient à leur ceinture, et dont, à l'occasion, ils se servaient comme de vases à boire. A l'origine, ces trompes étaient le plus souvent formées d'une simple corne de buffle ou de bouc; mais, quand on se fut avisé de les travailler délicatement en ivoire, elles prirent ce nom d'*olifant*, qui devait devenir fameux dans les vieux romans de chevalerie, où l'olifant joue un rôle si important (fig. 166). Roland, pour ne citer qu'un exemple entre mille,

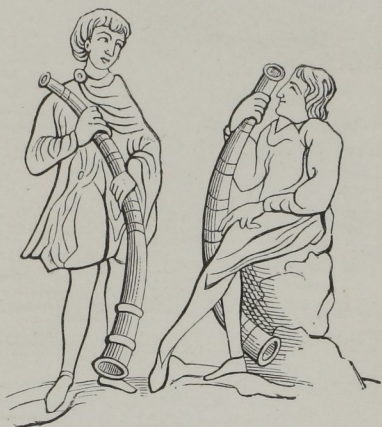


Fig. 165. — Trompette de berger, huitième siècle. (Ms. anglais, British Museum de Londres.)

accablé par le nombre dans le vallon de Ronceveaux, sonne de l'olifant pour appeler à son aide l'armée de Charlemagne.

Au quatorzième siècle, d'après un passage de manuscrit de la Bibliothèque de Berne, cité par M. Jubinal, il y avait, dans les corps de troupes, des *cornets*, des *trompeurs* et des *buisineurs*, qui jouaient en de certaines circonstances particulières: les *trompes* sonnaient pour les mouvements des chevaliers ou hommes d'armes; les *cornes*, pour les mouvements des bannières ou gens de pied, et les *buisines* ou clairons, lorsque l'*ost* (camp) entier se mettait en marche. Les hérauts d'armes, qui avaient pour mission de faire les cris ou proclamations sur les voies publiques, se servaient ou de longues trompettes, dites à *potence*, à cause du bâton fourchu sur lequel on les appuyait, ou de trompes à *tortilles* dont le nom dit assez la disposition. D'ail-